

*Une famille d'artistes, Dominique Mayet – Jacques Petit*  
(Février – mai 2016)

**Dominique Mayet (Pratz, 1925 – Lons-le-Saunier, 2004)** quitte la maison familiale de Champier en 1948, pour intégrer l'Ecole nationale supérieure des Arts décoratifs où il travaillera dans l'atelier de Gromaire (il sera marqué par son influence notamment dans ses portraits et ses nus). En 1952, il obtient son diplôme et fera partie de la promotion Rodin.

Le tableau *Hollande*, conservé au musée de l'Abbaye dans la donation Bardone / Genis, appartient aux œuvres de jeunesse de l'artiste. En effet, il a été exécuté en 1953 lors d'un séjour financé grâce à une bourse d'études. De petit format, il représente une ville dont les maisons et les clochers sont disséminés entre les canaux. Au premier plan, un pont de pierre laisse entrevoir, à travers les brumes, la sombre silhouette d'une barque. Le paysage au soleil couchant est composé de plans parallèles dont la géométrie est adoucie par des contours estompés et un camaïeu de tons rompus gris-bleu et orangé. Par de sobres effets de couleurs et de matière, Mayet restitue l'univers poétique de ce plat pays entre ciel et eau. Dès 1954, le critique d'art George Besson signale les qualités de la peinture de son compatriote et évoque ses « mérites de constructeur sensible et robuste ».

George Besson jouera un rôle clé lors de l'attribution du prix Fénéon pour La Tour Eiffel. Membre du jury de ce prix qui récompense chaque année des artistes ou écrivains français de moins de trente-cinq ans, il défend en 1955 Dominique Mayet dans lequel il voit la relève des grands aînés et la continuité de la tradition figurative. Il attire l'attention sur son travail par des articles de presse et place son protégé auprès des galeries parisiennes. Ainsi Mayet participe à l'exposition de groupe « Ecole de Paris », galerie Charpentier, en 1954, puis en 1957 et 1961. Besson favorise aussi son admission au Salon de la Jeune Peinture où Mayet expose sans interruption de 1956 à 1961.

En 1954, George Besson avait célébré *L'Assomption*, peinture murale de trente-cinq m<sup>2</sup>, exécutée par Mayet pour l'église de Doucier (Jura) : « une des grandes œuvres d'art sacré de ce temps », « accord fraternel de l'homme, de la nature et du divin ». Plus tard, Mayet renoue avec les arts décoratifs en produisant pour le 1 % artistique de la commande publique. Ainsi, entre 1976 et 2001, il réalisera plusieurs mosaïques et peintures principalement pour des établissements d'enseignement secondaire du Jura. Cet aspect de son œuvre justifie ce jugement de George Besson qu'il publiera dans *Les Lettres françaises* le 19 novembre 1964 : [Dominique Mayet] « appartient à cette génération de scrupuleux ouvriers pour qui l'audace la plus difficile est de ne pas paraître audacieux ».

Il touchera à de nombreux domaines, comme son ami Bonnard : au-delà du dessin et de la peinture, il sera également graveur et illustrateur, peintre de compositions murales et de décors de théâtre.

C. Duverget



*Hollande*, 1953  
Huile sur toile - 22 x 27 cm

**Jacques Petit (né en 1925 à Montauban)** poursuivra des études secondaires aux Lycées Henri IV et Charlemagne à Paris. Il entrera à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs (section peinture murale) de 1945 à 1949 découvrant tout à tour les pratiques des artistes peintres suivants : Marc St Saens, Desnoyer, Couturier, Gimond, Perraudin, Despierre, Brianchon, Gromaire. Il travaillera d'ailleurs dans l'atelier de Gromaire l'année suivante et jusqu'en 1951. Il obtiendra dès cette année le second Prix de Rome, puis le prix Fénéon en 1955, la même année que Dominique Mayet. Outre de nombreux prix obtenus par les Villes de Montreuil, Montauban, Chartres, il recevra le prix de la Fondation Claude Bertault en 1979 et Dumas-Millier en 1988, tous deux décernés à l'Institut de France.

Très régulièrement exposé à la Galerie Drouet à Paris de 1959 à 1979, son œuvre fera également l'objet de nombreuses expositions personnelles à l'Étranger, et notamment à Chicago, Osaka, Tokyo, Hong-Kong, Essen, Genève et Lausanne, mais également en France à Grenoble, Paris, Lyon, Bagnols-sur-Cèze, et à Saint-Claude au Musée de la pipe et du diamant en 1993.

Il participera à des expositions collectives dès 1954 en France comme à l'étranger avec d'autres artistes réunis sous le vocable des jeunes peintres de l'Ecole de Paris, qui revient à le situer parmi les peintres dits de la seconde Ecole de Paris.

La peinture de ses débuts sera influencée par son passage dans l'atelier de Marcel Gromaire, d'une part dans la manière dont il cernera les éléments picturaux, et d'autre part dans le choix de sa palette de couleurs. Arbres, personnages, paysages, bâtiments, seront marqués par des lignes quelque peu géométrisantes au sein de compositions rigoureusement équilibrées. Les teintes rabattues sont additionnées de gris ou marron qui s'approchent d'une palette aux tons sourds et terreux.



*Clocher de Baume les Messieurs, 1955*  
Huile sur isorel - 21,5 x 26,5 cm

Jacques Petit s'affranchira progressivement des couleurs et formes caractéristiques des œuvres de jeunesse, pour éclaircir davantage sa palette et gagner en spontanéité et fraîcheur dans des sujets puisés dans la nature, où sa sensibilité excelle.



*Cascade des combes, Jura*  
Aquarelle et encre noire – 22 x 44 cm